



Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



Commentaire
de la
Parole de Vie,
par
Fabio Ciardi,
OMI

« *Soyez en paix les uns avec les autres* » (Marc 9,50)

Comme elle tombe bien cette invitation de Jésus à la paix, au milieu des conflits qui blessent l'humanité un peu partout dans le monde. Elle entretient notre espérance, car nous savons qu'il est, lui-même, la paix, et qu'il a promis de nous la donner.

L'évangile de Marc rapporte que Jésus s'adresse aux disciples réunis à la maison, à Capharnaüm, pour leur expliquer comment doit vivre sa communauté. Et sa conclusion est claire : tout doit concourir à la paix, qui contient tout bien.

C'est une paix dont nous sommes appelés à faire l'expérience dans notre vie quotidienne : en famille, au travail, avec ceux qui ne pensent pas comme nous. Si nous voulons une unité toujours plus profonde et vraie, ne craignons pas d'affronter les opinions discordantes et d'en parler ouvertement. Faisons

attention à ne jamais laisser la relation d'amour entre nous diminuer, car l'autre personne vaut bien plus que les divergences qui peuvent nous opposer.

« Partout où arrivent l'unité et l'amour réciproque, affirmait Chiara Lubich, nous trouvons la paix, la paix véritable. Car là où il y a l'amour réciproque, Jésus est, d'une manière ou d'une autre, présent au milieu de nous. Or c'est lui la paix par excellence ¹. »

Son idéal d'unité, né pendant la Seconde Guerre mondiale, est apparu tout de suite comme l'antidote des divisions conduisant à la haine. Puis, face à chaque nouveau conflit, Chiara a continué à proposer, avec ténacité, la logique évangélique de l'amour. Quand, par exemple, explose la guerre en Irak, en 1990, elle exprime sa profonde tristesse à entendre « des paroles que nous pensions ensevelies, telles que "l'ennemi", "les hostilités ont commencé", puis les communiqués de guerre, les prisonniers, les défaites [...] ». « Nous nous sommes rendu compte, avec stupeur, que le principe fondamental du christianisme, le commandement nouveau de Jésus, était atteint au cœur [...]. Au lieu de nous aimer les uns les autres, au lieu d'être prêts à mourir les uns pour les autres, nous étions tombés à nouveau dans l'abîme de la haine : mépris, tortures, mises à mort ². » Comment en sortir ? « Établir, partout où c'est possible, des relations nouvelles, approfondir celles qui existent déjà, entre nous chrétiens, musulmans et juifs ³ », c'est-à-dire entre ceux qui étaient alors en conflit.

(1) Interview à la télévision bavaroise, 16 septembre 1988.

(2) Cf. Chiara LUBICH, *Santi insieme*, Città Nuova, Rome 1994, pp. 63-64.

(3) Cf. *Ibid.*, p. 68.

Il en va de même pour tous les conflits : tisser entre les personnes et les peuples des relations d'écoute, d'aide réciproque, d'amour, dirait encore Chiara, jusqu'à être prêts à mourir les uns pour les autres. Mettre de côté nos raisons d'agir, afin de saisir celles de l'autre, sachant bien que nous ne parviendrons pas toujours à une complète compréhension. L'autre agit sans doute de la même façon avec moi et lui non plus, peut-être, ne parvient pas à me comprendre. Nous voulons néanmoins rester ouverts l'un à l'autre, dans la diversité et même l'incompréhension, en sauvegardant avant tout notre relation.

Cette parole de l'évangile de Marc – « Soyez en paix » – en fait un impératif. Engagement combien sérieux et exigeant ! Mais n'est-il pas une des expressions essentielles de l'amour et de la miséricorde qu'il nous est demandé de vivre les uns avec les autres ?

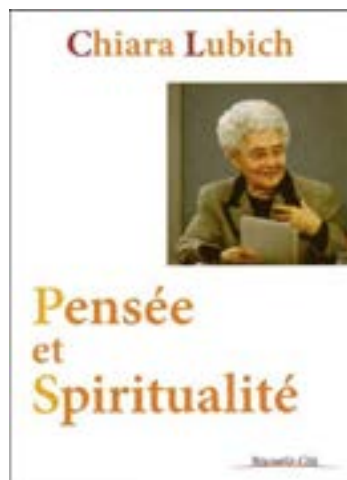
Fabio CIARDI



Textes
de
Chiara Lubich

POINTS À SOULIGNER :

- Cette invitation de Jésus à rechercher la paix au milieu de tant de violences entretient notre espérance, car Jésus est lui-même la paix et il a promis de nous la donner.
- En plus des conflits dans le monde, pensons aussi à ceux qui émaillent notre vie quotidienne : travail, famille, opinions différentes...
- Dans toute situation d'opposition, maintenir entre les personnes et les peuples des relations d'écoute, d'aide réciproque, d'amour. Malgré les difficultés de compréhension, restons ouverts dans la diversité et même l'incompréhension.
- Cette parole est un engagement exigeant, expression de l'amour et de la miséricorde que nous sommes appelés à vivre entre nous.



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

Marie, reine du monde, pp. 306-307

L'histoire n'est faite que de guerres et, dès les bancs de l'école, nous avons pratiquement appris que les guerres étaient bonnes, saintes, qu'elles servaient à protéger notre pays. Il se peut qu'il en ait parfois été ainsi.

Pourtant, si nous entendons l'appel des papes [...], nous réalisons combien ils redoutaient la guerre pour l'humanité. Sollicités ou non, ils se rendaient auprès des gouvernants pour essayer d'apaiser la colère, résoudre les questions d'intérêts et éloigner le terrible fléau de la guerre, où l'on perd tout, alors qu'avec la paix tout est gagné.

Tout cela parce que l'histoire est une suite de luttes fratricides entre peuples frères qui ont chacun reçu de l'unique maître du monde une parcelle de terre à cultiver et à habiter.

Ce maître bénit la paix parce qu'il est la paix en personne. Nous qui voyons le Seigneur en train de conquérir, un à un, le cœur de ses enfants de toutes nations, de toutes langues, pour en faire des enfants de l'amour, de la joie, de la paix, de la hardiesse, de la force, nous espérons qu'il aura pitié de ce monde divisé et en déroute. Nous espérons qu'il aura pitié de ces peuples enfermés dans leur coquille à contempler leur propre beauté – unique à leurs yeux et pourtant limitée et insatisfaisante –, à garder avec un soin jaloux leurs trésors – y compris les biens qui pourraient servir à d'autres peuples où l'on meurt de faim. Nous espérons qu'il fera tomber les barrières et couler la charité d'un pays à l'autre en un flot ininterrompu, torrent de biens spirituels et matériels.

Nous espérons que le Seigneur ordonnera le monde d'une manière nouvelle. Il est le seul à pouvoir faire de l'humanité une famille, à pouvoir faire ressortir les distinctions entre les peuples, pour que, dans la splendeur de chacun, mise au service des autres, brille l'unique lumière de la vie qui, en embellissant la patrie terrestre, en fait l'antichambre de la patrie éternelle.

Cela ressemble peut-être à un rêve mais, si le rapport entre les chrétiens est l'amour mutuel, le rapport entre les peuples chrétiens ne saurait être différent, du fait de la logique de l'Évangile, immuable.

Diplomatie divine, pp. 307-308

[...] *Se faire un* avec le prochain est un chemin, le meilleur moyen pour se faire un avec Dieu car, dans cette charité, se fondent les deux premiers et principaux commandements. Nous faire un avec le prochain pour et par l'amour de Jésus, jusqu'au moment où, doucement touché par l'amour de Dieu en nous, il en viendra à se faire *un* avec nous dans un échange de projets, d'idéaux, de sentiments et de biens. Nous faire *un* avec le prochain jusqu'à réaliser les conditions pour que le Seigneur puisse dire de nous : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). Il faut donc que nous nous fassions un au point de nous assurer, dans la mesure du possible, de la présence de Jésus et avancer toujours ainsi dans la vie, petite église en marche, à la maison comme à l'école, à l'usine comme au Parlement.

Avançons dans la vie comme les disciples d'Emmaüs, avec ce troisième personnage parmi nous qui donne une valeur divine à chacune de nos actions.

Alors ce n'est plus nous qui agissons dans la vie, pitoyables et mesquins, seuls et souffrants. Le Tout-puissant marchera avec nous. Et qui demeure uni à lui porte beaucoup de fruits.

D'une cellule naîtront plusieurs cellules. De plusieurs cellules, un tissu...

Se faire un avec le prochain dans cet oubli total de soi que possède, sans le savoir ou le rechercher, celui qui pense à l'autre, au prochain.

C'est la « diplomatie » de la charité. Il lui arrive de prendre les formes et expressions de la diplomatie courante. Elle ne dit pas tout, si cela doit peiner un frère et offenser Dieu. Elle sait attendre, trouver les mots justes, atteindre son but.

Divine diplomatie du Verbe qui se fait homme pour nous diviniser. [...]

Fraternité universelle, pp. 310-311

Soyons attentifs et pleinement présents à ce qui se passe autour de nous dans la vie de tous les jours. Attentifs non seulement à la vie de chacun, dans le coude à coude avec nos frères, mais aux grands événements qui se déroulent à notre époque, sous nos yeux.

Dans chaque événement, trouvons notre place, pour servir l'Église, en faisant pénétrer le souffle du christianisme dans les luttes et dans les victoires, dans les échecs et les découragements. Faisons passer l'atmosphère du ciel dans le temps et dans la société. Et prenons, si c'est nécessaire et possible, les avant-postes de la défense de l'Église contre ses ennemis qui, depuis toujours, la couvrent de sang et de gloire.

* * *

L'équilibre de l'amour chrétien consiste à aimer la personne qui se trouve à côté de nous, tout en travaillant pour la communauté entière de l'Église et de l'humanité, à la place où nous nous trouvons.

* * *

Tiens ton cœur ouvert sur l'humanité entière et enseigne aux tiens à faire de même. Fais en sorte que Jésus ne soit pas venu en vain annoncer la famille universelle !

* * *

Celui qui se tient près de l'homme et le sert, comme Jésus l'a demandé, dans ses moindres besoins, atteint facilement à l'intelligence des vastes problèmes qui travaillent l'humanité. Celui au contraire qui, dénué d'amour, se tient du matin au soir à son bureau pour étudier et discuter les grands problèmes du monde, finit par perdre le sens des humbles difficultés auxquelles se heurte son frère, son voisin.



EXTRAIT DU LIVRE *LA VIE EST UN VOYAGE*

Saisir l'occasion, pp. 17-18

Tôt ou tard, mais avec certitude, le terme du Voyage arrivera pour chacun de nous. Dans cette perspective, la vie qui nous reste – des mois, des années... – ne peut pas ne pas nous apparaître comme une grande occasion, une occasion unique à ne pas perdre : celle de réaliser quelque chose de vraiment beau, de grand, de saint. Mais comment ?

Quand il dit : « Je suis la Vie », Jésus veut parler de la vie surnaturelle qu'il nous a communiquée en venant sur la terre : une vie extraordinaire, qui ne meurt pas, qui dure toujours.

C'est par cette vie-là que nous pouvons transformer notre vie terrestre en quelque chose de merveilleux, de divin, de grand ; que nous pouvons concourir à réaliser le dessein que Dieu a sur l'humanité et produire des fruits extraordinaires, impérissables.

Pour bien saisir l'occasion de la vie qui nous reste, nous devons greffer en elle cette vie supérieure, qui est Jésus lui-même.

Nous avons trois sources où puiser cette vie : la foi, qui signifie adhésion de notre cœur au Christ, l'eucharistie qui est notre nourriture, et les Paroles de Jésus. Parmi celles-ci, celle qui les résume toutes, le concentré du christianisme : « Aimez-vous comme je vous ai aimés. » Jésus nous a aimés jusqu'à l'abandon. Aimons de la même manière chaque frère que nous rencontrons.

Pour ne pas laisser passer « la grande occasion » de la vie qui nous reste, saisissons chaque occasion pour nous aimer avec sa mesure : en faisant le vide total de nous-mêmes, en nous aimant jusqu'au bout comme Jésus nous a aimés, pour que le Ressuscité vive au milieu de nous.

Offrir le Ressuscité au monde, donner vie à Jésus comme Marie, voilà l'occasion extraordinaire à saisir.

Avec la même mesure, pp. 100-102

Jésus n'a pas condamné la femme adultère. « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre » (Jn 8,7). Jésus veut nous apprendre à ne pas juger nos frères, à les excuser, à espérer toujours, à espérer jusqu'au bout.

Le centre du message évangélique est bien l'amour de Dieu pour l'homme. Dieu veut le sauver. C'est pour cela qu'il a offert son Fils. Mais si Dieu aime à ce point les hommes, nous aussi nous devons en faire autant les uns envers les autres.

Et pour nous aider à mieux vivre cet amour qui excuse tout, espère tout, croit tout, souvenons-nous qu'un jour il aura un poids déterminant dans le jugement que Dieu prononcera sur nous.

Très souvent la pensée de la mort nous est amère parce que nous craignons le jugement de Dieu. Il nous apparaît comme une véritable inconnue, et au souvenir de nos péchés, nous en avons peur.

Mais si nous croyions aux paroles de Jésus, nous pourrions, d'une certaine manière, l'orienter d'une façon décisive et savoir dès maintenant ce qui nous arrivera. Jésus a dit : « La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous » (Mt 7,2) et « Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde » (Mt 5,7).

Notre comportement envers le prochain est comme un boomerang qui part de nous et revient sur nous. Est-ce un jugement sévère que nous lançons ? Un jugement sévère nous revient. Pratiquons-nous la miséricorde ? C'est la miséricorde qui nous revient. Nous « mesurons » le prochain en atténuant ses responsabilités ? Les nôtres aussi seront atténuées. Nous l'apprécions en cherchant à voir en lui l'aspect positif des choses, en l'excusant, sans nous ériger d'aucune façon en juge, même dans les cas les plus évidents, en laissant à Dieu seul le soin de juger ? Dieu fera de même avec nous.

Nous pouvons nous comporter ainsi envers chaque prochain, mais aussi envers ceux dont parlent les journaux ou la télévision ; qu'il s'agisse de gens simples ou de personnages importants ; envers tous.

La mesure dont nous nous servons servira aussi pour nous.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

MARC 9,50

Mise en garde

50 C'est une bonne chose que le sel. Mais si le sel perd son goût, avec quoi le lui rendez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres. »

Journal
d'un
médecin



18 juillet

Depuis seize heures trente, je ne suis plus étudiant, j'ai soutenu ma thèse avec succès, le jury m'a félicité ; j'ai reçu des vœux nombreux, serré de nombreuses mains.

C'est maigre ! J'espérais plus d'un jour comme celui-ci. Il est vrai que ce ne sont pas les titres et les lauriers qui rendent l'homme heureux : il n'y avait qu'à observer la tête des professeurs, pendant que je soutenais ma thèse, pour s'en convaincre.

Et dire qu'ils passent pour des gens "arrivés" !

Je ne sais pas ce que je deviendrai moi, mais cela ne fait pas l'ombre d'un doute, je ne voudrais pas pour tout l'or du monde finir comme cela.

20 juillet

On a hospitalisé un accidenté ; il est mort peu après. En regardant autour de moi, j'ai remarqué que mes collègues n'étaient pas impressionnés le moins du monde ; peut-être en ont-ils pris l'habitude ?

Est-ce que je finirai par m'y habituer moi aussi ?

J'ai parlé de ce pauvre homme avec un autre médecin ; pratiquement, cela avait été une question de minutes ; quand on l'avait hospitalisé, il était conscient, lucide, et peu après il était mort.

« Un équilibre s'est rompu, a expliqué sentencieusement mon collègue, et maintenant tout est fini. »

Vraiment c'est impressionnant de constater combien sont superficielles certaines affirmations, d'autant que, non seulement elles n'expliquent rien, mais elles ne tiennent même pas compte de beaucoup de facteurs. Sans parler des deux enfants qu'il laisse, comment peut-on penser que tout soit fini ?

Je me rends compte chaque jour davantage que, pour changer les idées d'un incroyant, il faudrait au moins un miracle.

23 juillet

J'ai eu la visite d'un représentant de produits pharmaceutiques. Quand il est parti, je n'en pouvais plus. Il voulait absolument me convaincre de l'excellence de ses marchandises et a fini par m'offrir en cadeau un appareil très coûteux si je lui passais une commande importante.

Je suis resté un peu perplexe, peut-être parce que je me suis demandé si cela valait la peine de lui dire franchement que sa proposition me paraissait peu honnête.

Une heure après, arrive le représentant d'une société concurrente qui me fait la même offre.

L'ennui, c'est que, de toute façon, je ne suis pas capable – pour fixer mon choix – de décider personnellement de la qualité respective des deux fabrications.

Demain, je poserai la question à un collègue ; en attendant, j'ai décidé de ne rien commander.

24 juillet

La réponse de mon collègue m'a déconcerté : « Au fond, m'a-t-il dit, la plus grande partie des produits pharmaceutiques se valent : aucun n'est parfaitement inoffensif, aucun n'est vraiment efficace. »

Je lui ai demandé ensuite comment il s'y prenait lui, en pratique ; il m'a répondu : « Vois toi-même... il faut savoir se débrouiller dans la vie... »

26 juillet

Aujourd'hui, un autre de mes collègues s'est approché de moi. Il m'a tenu un étrange discours. Il m'a dit : « Si on veut faire carrière, il ne faut pas s'embarrasser de trop de scrupules, et puis il ne faut pas être seul. »

J'ai fait toutes réserves surtout au sujet de ce qu'il appelait scrupules, mais il n'a pas changé de ton et il m'a quitté avec un sourire énigmatique, l'air de dire : « Dans un mois ou deux, tu finiras bien par venir me trouver ! »

30 juillet

Ce matin, j'ai failli être victime d'une plainte en diffamation. Et pourtant, je me suis borné à dire simplement mon opinion : certains traitements faits aux malades, même en vue du progrès de la science et pour le bien commun, ont toutes les caractéristiques de l'expérimentation.

Ils ont tous protesté et m'ont menacé.

Comme il s'agit de problèmes de conscience, il faudra que je demande conseil à un prêtre.

6 août

Le prêtre à qui je me suis adressé m'a donné de bons conseils ; il a surtout insisté sur l'influence qu'on doit avoir sur le milieu.

Je crains que ce ne soit impossible ; d'abord je suis le plus jeune et puis surtout je suis seul... Cela me préoccupe.

20 août

Tout à l'heure au restaurant, j'ai fait une rencontre intéressante. Un collègue m'a présenté un de ses amis qui avait une expression à la fois sereine et pleine de vivacité ; c'est la première fois que j'approche quelqu'un de ce genre. Je l'ai observé et écouté attentivement, et j'ai remarqué en lui une profondeur et un équilibre vraiment exceptionnels.

Il a parlé, et ce qu'il disait m'a impressionné au plus haut point. Même si je ne me souviens pas de ce qu'il a dit, il m'a semblé comprendre qu'une chose du même genre, toutes proportions gardées, avait dû arriver à Matthieu quand Jésus lui avait dit : « Viens, suis-moi. »

Je voudrais le revoir, même si je devais renoncer à tous les concerts de la saison auxquels je me suis déjà abonné.

J'ai oublié de lui demander où il travaille ; pas de doute, ce n'est pas dans un milieu comme le mien, autrement pourrait-on expliquer son sourire ?

21 août

Cette rencontre d'hier soir... elle ne m'a pas quitté l'esprit de toute la journée.

Ce soir je l'ai revu ; il m'a parlé de son milieu professionnel : il est employé à la mairie, et ce qui est arrivé là est vraiment extraordinaire.

Il m'a dit que de nombreux camarades de bureau, d'abord matérialistes convaincus, ont maintenant changé d'idées et de vie simplement parce qu'il cherchait à être chrétien.

Il faut dire que son idée du chrétien – véritable autre Christ – est beaucoup plus complète que la mienne.

1^{er} septembre

Ce matin, un garçon de dix-huit ans est mort d'une hémorragie en pleine salle d'opération, tout le monde était ennuyé, mais chacun essayait de se justifier, en rejetant la faute sur son voisin.

Si mon ami le savait !

Ce soir, j'ai ouvert l'Évangile au hasard ; j'y ai lu : « Aime ton prochain comme toi-même... »

Je me demande si on se souvient souvent de cette maxime à l'hôpital ! Je me rends compte que mon ami me l'a rappelée par sa seule présence.

Il faudra que je m'exerce à en faire autant. Pour cela, le rencontrer le plus souvent possible !

20 septembre

Ce soir, j'étais invité au théâtre ; j'escomptais un spectacle reposant ; quelle déception, quel dégoût !

Est-il vraiment nécessaire de rire de tout, même des valeurs les plus élevées, sous prétexte de faire de l'esprit ?

20 octobre

Ce matin, j'ai accompagné Jean-Jacques au Zoo.

C'était pour lui faire plaisir et en fin de compte je me suis amusé moi aussi. Ça vaut toujours la peine de donner.

C'était particulièrement intéressant de voir comme chaque animal a des caractéristiques toutes spéciales. Par exemple, la bruyante bonne humeur du phoque était incomparable et la gaucherie de l'ours blanc vraiment inimitable : baignant à

moitié dans un bassin, il ne réussissait jamais à introduire la patte dans un vieux pneu.

Jean-Jacques s'amuse beaucoup et, à la différence d'un petit compagnon de rencontre qui ne s'intéressait qu'aux singes, il mettait en relief dans chaque animal le détail qui le caractérisait.

Il trouvait le lion majestueux, l'éléphant lourdaud, le léopard prudent, la gazelle rapide, le serpent sournois.

Quand plus tard je suis rentré à l'hôpital, j'ai trouvé quelques collègues qui parlaient à voix basse entre eux.

Ils en voulaient à une personne qu'ils qualifiaient de « sournois ». Sur ce, le directeur passa et quelqu'un, faisant allusion à son pas traînant, l'appela « lourdaud ». Puis ce fut le tour de l'assistant qui, au dire de tous, était « prudent », et de fil en aiguille tous les adjectifs que Jean-Jacques avait attribués aux animaux furent utilisés par mes collègues pour qualifier des hommes !

Heureusement, ce soir, j'ai trouvé un beau livre. À un certain moment, il affirme : « Depuis que Jésus est venu sur la terre donner à l'homme la possibilité de parvenir à la vie divine, si on veut faire abstraction de cette dernière, l'homme parfait n'existe pas : ou bien il est fils de Dieu ou bien il n'est même pas parfait comme homme... »

Et l'expérience de l'après-midi me le faisait comprendre sans difficulté ! Ce n'était certainement pas se conduire en homme que d'estimer quelqu'un d'après sa « lourdeur » ou sa « rapidité ».

23 octobre

Ce soir j'ai revu mon ami ; il n'était pas seul et j'ai fait la connaissance de ses compagnons.

Ils se ressemblent curieusement, non pas physiquement, mais je ne sais quoi dans leurs actes, leurs paroles, trahit une même foi et la même vie. J'ai été très content de me trouver avec eux.

C'était la première fois de ma vie que j'étais heureux de me trouver au milieu de tant de gens. Pourtant, il n'y a pas de doute : le christianisme est social – d'une manière ou d'une autre – ou bien il n'est pas le christianisme ! Auparavant, je ne l'aurais jamais compris !

24 octobre

Voici la suite de l'histoire de mes collègues qui s'évaluaient en lourdeur et rapidité et qui disaient : « Un tel est prudent ou fort ou bien chic ! » Jean-Jacques avait oublié cet adjectif l'autre jour.

Aujourd'hui j'ai entendu dire de quelqu'un qu'il était intelligent. « Enfin, ai-je pensé, voilà au moins un adjectif qui n'est pas animalesque. »

Manque de chance, moins d'une heure après, arrive un collègue avec une nouvelle fort intéressante : « Dans une ville du Nord, il y a une petite chienne qui sait écrire...

– Elle a dû être dressée, avançai-je.

– Absolument pas, répliqua mon collègue, elle est intelligente, voilà tout ! »

Les bras m'en tombèrent, puis je me suis souvenu que Jésus avait payé pour tout le monde...

18 avril

Le conseil de ce prêtre d'influencer le milieu commence à se réaliser au bout de quelques mois. Contre toute prévision, mon changement a entraîné des transformations nombreuses parmi mon entourage.

Et jusqu'au concierge, auquel je n'ai pourtant jamais donné de pourboire, qui me manifeste maintenant une réelle sympathie et ne dit presque plus de mal de personne.

Tout a commencé le jour où j'ai cherché à aimer Jésus dans mon prochain comme ces amis me l'avaient enseigné, surtout par leur exemple. Que ne l'ai-je su plus tôt !

Quant à mes collègues ils ne sont pour ainsi dire plus reconnaissables. Ce matin, par exemple, j'ai eu un cas désespéré

et tous se sont empressés de m'aider. Si ce soir la malade va beaucoup mieux, le mérite leur en revient en premier lieu.

De même, si nombre de malades préfèrent notre service à la plupart des autres, c'est en réalité parce qu'ils s'y sentent mieux soignés.

12 mai

Ce matin, il y a eu un peu de confusion à l'hôpital. On a décidé d'opérer une vieille dame malgré mon avis défavorable ; à un certain moment, tous s'étaient trouvés d'accord : malade, parents et chirurgiens et, quand je suis arrivé, la patiente était déjà en salle d'opération.

Je n'ai pu qu'attirer son attention sur le risque qu'elle courait. Puis, comme elle persistait, je lui demandai si elle s'était confessée. Elle me répondit que non, qu'elle aurait désiré vraiment le faire et même recevoir la communion mais que personne ne le lui avait proposé. Je me suis précipité dehors à la recherche d'un prêtre. Il faut bien dire que j'ai mis un certain temps pour le trouver et le faire venir, après s'être préparé. Aussi à mon retour avec le prêtre [...], il régnait un joli chaos... Je me suis fait traiter de trublion !

Je comprenais très bien, mais Dieu premier servi !

Nous sommes tous sortis de la salle d'opération pour permettre au prêtre d'exercer son ministère, et, au spectacle

d'une équipe entière immobilisée pendant quarante minutes en blouses stérilisées, les mains gantées tenues en l'air parce qu'on ne savait pas où les poser, j'ai eu l'impression d'avoir créé une belle confusion...

Heureusement, je me suis souvenu des paroles de Jésus : « Celui qui rendra témoignage de moi devant les hommes, je rendrai témoignage de lui devant mon Père. » Et cette pensée me donna une très grande paix.

Lorsqu'enfin le prêtre est sorti, nous nous sommes hâtés de commencer l'opération. Avant de s'endormir, la malade me sourit, me dit merci et me murmura : « Au revoir ! »

En dépit des précautions prises et des efforts de tous, elle ne s'est pas réveillée.

Nous nous reverrons au Paradis !

31 mai

En rentrant à l'hôpital ce soir, j'ai trouvé le chirurgien et le radiologue en train de discuter avec animation à propos d'un moribond que l'on venait de leur amener. Finalement, ils tombèrent d'accord pour reconnaître qu'il ne valait pas la peine de l'opérer, attendu que sa mort était une question de minutes.

Je ne savais que penser. Le moribond murmurait quelque chose : je m'approchai de lui pour comprendre ce qu'il désirait. Et je l'ai entendu blasphémer.

Cela m'impressionna fortement, mais en même temps je fus dévoré du désir de le sauver à tout prix. Et comme il n'y avait d'espoir – une chance sur dix mille – que dans l'opération, je dis au chirurgien qu'à mon avis il y avait lieu de l'opérer immédiatement.

Le chirurgien et le radiologue me regardèrent de travers mais, comme je restais irréductible, ils me suivirent presque automatiquement dans la salle d'opération et « déclinant toute responsabilité » – ils l'ont déclinée au moins dix fois – ils se décidèrent à opérer.

Je ne sais, à vrai dire, d'où me venait la force nécessaire pour dominer la situation particulièrement délicate, étant le plus jeune et le moins expérimenté de tous. La raison en est probablement dans le fait que, tout en accordant une entière attention à mon travail, je ne cessais de prier.

Il est de fait qu'à un certain moment, ils se sont tous aperçus, à leur grand étonnement, que le cas était moins grave qu'ils ne l'avaient prévu.

L'opération terminée, comme le patient était hors de danger, le chirurgien s'est exclamé : « Je le dis toujours, dans les cas douteux, il vaut mieux opérer !.. »

Et tous les assistants se congratulaient les uns les autres.

Et moi ? Personne ne m'a félicité, personne ne m'a adressé la parole. Sans doute ont-ils oublié de le faire. Mais cet homme vit. C'est cela qui importe.

A. Z.

28 Histoires vraies, Nouvelle Cité 1963

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,

y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité

et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,

elle est diffusée dans le monde par la presse,

la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2016